

Il faut aimer le travail, Messieurs, pour lui-même d'abord, et aussi pour les résultats auxquels il conduit. " Le triomphe d'une cause, a-t-on justement écrit ⁽¹⁾, s'élabore dans la profondeur du travail et dans la continuité de l'effort. " On nous a reproché, à nous les Canadiens instruits, de ne pas assez aimer le travail. Et le reproche nous a été douloureux. Je voudrais pour ma part qu'il fut moins mérité. Nos collègues et nos institutions font leur part. Nous leur devons de seconder leur action. Les talents ne manquent pas chez nous. Ce qui nous fait défaut souvent, c'est le travail, c'est l'effort, le travail de la pensée, l'effort de l'intelligence. Quand même nous n'arriverions pas tout de suite au succès, quand même nous n'y arriverions jamais, qu'importe! Ce que Dieu veut, ce que la patrie demande, c'est l'action, c'est l'effort, c'est le travail. Au surplus, le travail arrive toujours tôt ou tard à un résultat qui console. Le plus souvent, nous a conté le poète, c'est la fleur marine...

Qui d'en bas vers le jour s'élève obscurément.
L'onde n'a dit encor son secret à personne,
Mais, par un clair soleil, le ciel rit, l'eau frissonne,
Et la fleur merveilleuse émerge lentement...

Sir Georges comprenait la valeur du travail, et il l'aimait. M. Decelles a écrit de lui que sa grande force, ça été sa confiance en lui-même, et que sa confiance en lui-même il la puisait dans son travail. Il travaillait, dit-il, quatorze heures par jour. C'est pourquoi, il avait une idée très élevée de sa propre valeur. Et ce n'était pas de la vanité, c'était de la conscience. Il se croyait supérieur à son entourage, comme dit encore Decelles, et en avance sur son parti, parce qu'il avait la conviction qu'il avait plus étudié et plus travaillé que

(1) Général d'Amade.—Préface de *Souvenirs de Casabianca*.